



Saison 6, Episode 6

Première partie

Écrit par Phil Atcliffe

Édité par Peace Everett

Version française de

Episode 6: The Hand of Fate

Traduction Hypérion

Note du traducteur : Vous allez, dans cet épisode, faire la connaissance du Docteur Fate. Il aurait été plus simple de traduire le nom de ce personnage (en anglais : Fate = Destin ou Destinée). J'ai toutefois préféré ne pas le traduire, car j'ai pensé que "Docteur Destin" (ou Docteur Destinée) ne serait pas très "harmonieux" dans le texte.



Un homme, endormi dans un lit. Une image assez ordinaire, mais un observateur minutieux

aurait pu remarquer certaines choses étranges dans cette scène -- du moins, du point de vue de quelqu'un appartenant au 20ème siècle.

Pour commencer, quoique le décor avait l'air ultramoderne -- presque trop moderne; il ressemblait davantage au pont de "l'Enterprise" par les divers meubles et panneaux muraux de la pièce -- le lit était plutôt démodé, tout comme les vêtements éparpillés. Le lit pouvait dater de n'importe quelle époque -- on avait plus ou moins fait des lits à baldaquin au cours des siècles -- mais les vêtements étaient plus que certainement à la mode au tout début du 20ème siècle.

L'autre chose étrange était une lueur jaune qui apparaissait au centre de la pièce. Elle se mit à grandir d'un petit point à une sphère, puis s'étira pour former une longue et haute forme ovale et enfin devenir une silhouette humaine. La lueur disparut et la silhouette parla. La voix, quelque peu étouffée par un casque, était profonde et sonore, le genre de voix que l'on ne fait pas qu'entendre, mais que l'on sent en chacun de ses os. "HERBERT GEORGE WELLS..."

L'homme couché dans le lit s'étira et s'assit. Il chercha à tâtons une vieille paire de lunettes et toucha le panneau de contrôle à côté du lit avant de demander, "Qui est là ?"

"HERBERT GEORGE WELLS, NOUS AVONS BESOIN DE VOUS ."

Les lumières de la pièce s'allumèrent, révélant une femme bien bâtie dans un costume collant rappelant celui de Superman. Il était composé d'un haut et de collants bleus, mais les bottes, la cape et le "slip" -- qui ressemblait davantage à une gaine, remontant jusqu'aux trois quarts du torse et s'arrêtant juste sous les seins -- étaient dorés, tout comme les gants et le casque qui couvrait complètement le visage de la personne, n'en révélant que les yeux. Il n'y avait aucun emblème sur la poitrine; à la place, une courte chaîne autour du cou de la femme sur laquelle pendait une grande amulette d'or.

"Qui êtes-vous ?" cria Wells. "Comment êtes-vous entrée ? Que voulez-vous ?"

"JE SUIS LE DOCTEUR FATE. JE VIENS DEMANDER VOTRE AIDE POUR PRÉSERVER LA SOCIÉTÉ DANS LAQUELLE VOUS VIVEZ. VOUS DEVEZ RECTIFIER UNE ERREUR QUI

MET EN PÉRIL L' AVENIR ' D' UTOPIA ' ."

"Je vous demande pardon ?" répliqua Wells, essayant de se réveiller complètement. "Une erreur ? Quel genre d'erreur ? Et comment peut-elle mettre ce monde en danger ?"

"VOUS AVEZ DEMANDÉ L' AIDE DE CLARK KENT ET LOIS LANE POUR CONJURER UN SORTILÈGE SUR LEURS ÂMES ."

"Quoi, oui... oui, en effet. Et nous avons réussi," dit Wells un peu surpris. Moins d'une demi-douzaine de personnes étaient au courant et cet intrus n'en faisait pas partie.

"VOUS AVEZ ÉVITÉ QUE LA MALÉDICTION NE SOIT JETÉE. IL FALLAIT LE FAIRE, CAR CE SORTILÈGE AURAIT PU EMPÊCHER L 'EXISTENCE DE NOTRE MONDE. MAIS VOTRE SUCCÈS A PERMIS AU BARON TEMPOS D' EXILER SIR CHARLES ET D' ÉPOUSER LADY LOISETTE. LE TRIOMPHE DE TEMPOS A DÉSÉQUILIBRÉ LA LUTTE ÉTERNELLE ENTRE LE BIEN ET LE MAL, L' ORDRE ET LE CHAOS ."

"Mais... mais nous avons corrigé cela ! J'ai amené M. et Mme Kent à une époque plus récente dans laquelle ils étaient le Solitaire et Lulu et où ils ont pu corriger cet équilibre en vainquant Tempus Tex."

"OUI, MAIS AU COURS DES SIÈCLES ÉCOULÉS ENTRE CES DEUX ÉPOQUES, LE MAL A EU UN AVANTAGE IMMÉRITÉ. SAVEZ - VOUS, HERBERT GEORGE WELLS, QUE VOTRE MONDE RISQUE UNE TERRIBLE MENACE ET QUE C' EST PENDANT CET INTERVALLE QU' EST NÉE CETTE MENACE. A MOINS QUE VOUS N' AGISSIEZ, CETTE UTOPIA DANS LAQUELLE VOUS DEMEUREZ FINIRA DANS LE FEU ET LE CHAOS ET AUCUNE CIVILISATION NE POURRA RENAÎTRE POUR TOUT REMETTRE EN PLACE ."

"A moins que je n'agisse ? Mais comment ? Quelle est cette menace et que dois-je faire pour la contrecarrer ?"

"VOUS DEVEZ SEULEMENT SAVOIR QUE LA MENACE A RÉSULTÉ DE L' HÉRITAGE DU BARON TEMPOS ET D' UNE NOUVELLE MALÉDICTION JETÉE PAR SON SORCIER SUR LES ORDRES DU BARON. VOUS DEVEZ RETOURNER À CETTE ÉPOQUE ET EMPÊCHER LE BARON D' ÉPOUSER LADY LOISETTE. ELLE DOIT SE MARIER AVEC SIR CHARLES, DE SON PROPRE VOEU. VOUS DEVEZ ÉGALEMENT AFFRONTER LE SORCIER ."

"Mais... si Sir Charles interrompt son exil pour épouser la Dame, la malédiction originale sera jetée, Mme Kent mourra pendant sa nuit de noces et cet endroit n'existera en aucun cas ! C'est impossible !" Il regarda la silhouette or et bleue. "Qui êtes-vous ? Je ne crois pas à votre menace -- je pense que vous faites partie d'un autre plan de Tempus pour abattre cette civilisation "ennuyeuse" qu'il déteste tant. Eh bien, je ne vais pas vous aider !"

Les petits yeux plissés sous le casque se mirent à étinceler comme un brasier. Wells frissonna. Il aurait voulu bouger, s'éloigner de ce regard perçant et de ses rayons écarlates, mais il était paralysé. Alors, il s'arrêta de vouloir bouger tandis que des images lui envahissaient l'esprit.

Plus tard, Wells ne parvint pas à se souvenir plus d'une fraction de seconde de ce qu'il avait vu pendant ces quelques instants, mais il n'était pas troublé; même si la plus grande partie de ce qu'il avait vu s'était évanouie très vite, il savait, au plus profond de son âme, que l'être qui se trouvait devant lui n'était pas l'instrument de Tempus. C'était une femme bonne -- non, un homme et une femme, unifiés en une forme actuellement féminine; mortelle, mais élevée pour ressembler à un dieu, chargée d'une impressionnante responsabilité pour agir comme l'instrument d'une des parties de l'implacable bataille qu'elle/il/ils avaient évoquée plus tôt, parcourant le temps et l'espace pour affronter et combattre les forces du mal qui se trouvaient devant eux.

Enfin, la lueur s'éteignit et Wells put de nouveau bouger. Mais maintenant, il n'en éprouvait plus le besoin. Et il fit d'un signe de tête à son compagnon. "Merci," dit-il humblement. "J'espère que vous me pardonneriez d'avoir douté de vous."

"POINT N 'EST BESOIN DE PARDON. LA BATAILLE ETERNELLE REQUIERT LA SAGESSE AUSSI BIEN QUE LA FORCE ET CONNAÎTRE SES AMIS -- ET ENNEMIS -- EST LE COMMENCEMENT DE LA SAGESSE ."

"VOUS N'AVEZ PAS À VOUS INQUIÉTER POUR LES KENT. LEUR MARIAGE A ÉTÉ CONSOMMÉ, SANS MALÉDICTION, ET CELA NE CHANGERA PAS -- NE POURRA PAS -- CHANGER. LEUR MARIAGE ET LEUR UNION PHYSIQUE SONT DES ÉVÈNEMENTS LIÉS; TOUTES LES PÉRIODES POSSIBLES DE L'ESPACE TEMPS L'ONT MAINTENANT INCLUS. VOTRE MONDE POURRA EXISTER. L'INQUIÉTUDE MAINTENANT EST QU'IL CONTINUE À SURVIVRE ."

"Très bien," dit Wells. "Mais comment vais-je faire ? Je ne suis qu'un simple homme de lettres et un inventeur, pas un combattant. Et comment vais-je m'occuper du sorcier ?"

"IL VOUS FAUT DES ALLIÉS. PRENEZ VOTRE MACHINE SPATIO - TEMPORELLE PLUTÔT QUE VOTRE TRACEUR D'ÂMES ET DEMANDEZ À CLARK KENT ET LOIS LANE DE VOUS AIDER. LEUR INTELLIGENCE, LEUR SAGESSE ET LES POUVOIRS DE SUPERMAN SERVIRONT À AFFRONTER LE BARON. QUANT AU SORCIER, TOUT CE QUE VOUS AVEZ À FAIRE EST DE LE DÉFIER; JE VOUS OBSERVERAI ET LORSQUE VOUS SEREZ AVEC LUI, JE VIENDRAI ."

"Pourquoi avez-vous besoin de moi ? Ne pouvez-vous pas l'affronter vous-même ?"

"NON. LE SORCIER A FAIT UN PACTE AVEC LES FORCES DU MAL POUR OBTENIR SES POUVOIRS. CERTAINS TERMES DU PACTE M'EMPÊCHENT DE L'ATTAQUER DIRECTEMENT. TOUTEFOIS, JE PEUX EMPLOYER DES AGENTS TOUT COMME ILS L'ONT FAIT ET AGIR À TRAVERS EUX. SI VOUS - VOUS TROUVEZ À MOINS DE 3 MÈTRES DE LUI, JE POURRAI PERCER SES DÉFENSES ET VENIR"

"Je vois. Bon, je suppose que je dois me mettre en route. Cela présente-t-il un caractère d'urgence -- je veux dire, dois-je partir immédiatement ou ai-je le temps de faire un brin de toilette ?"

"VOUS POUVEZ VOUS PRÉPARER COMME BON VOUS SEMBLE. VOUS DEVEZ TOUTEFOIS SAVOIR QUE PLUS VOUS RETARDEREZ VOTRE DÉPART, PLUS IL VOUS SERA DIFFICILE DE RÉUSSIR ."

"Dans ce cas. Je m'habille et je pars."

"BIEN ." Fate commença à étinceler et disparut peu à peu, "ses" derniers mots suspendus dans les airs pour se fondre dans le silence. "SOUVENEZ - VOUS, HERBERT GEORGE WELLS, FATE VEILLE..."



La matinée était belle et ensoleillée à Métropolis. Il faisait froid, mais ce n'était pas désagréable; en fait, la température était juste assez basse pour être stimulante et le soleil encourageait les gens à ne pas rester enfermés. C'était une belle journée faite pour s'affairer et se réjouir du contraste exaltant entre le froid et la chaleur générée par les exercices physiques.

'A moins, bien sûr,' songea Lois Lane, 'de venir de Krypton, dans ce cas on ne remarquait même pas le froid'. Elle regardait son mari, vêtu seulement d'un débardeur noir et d'un vieux short de gym, mettre de l'ordre après le petit déjeuner. C'était leur jour de congé et Martha et Ellen venaient de partir avec Laura pour profiter de leur art d'être grands-mères... en fait, elles étaient apparues à la porte d'entrée, avaient attrapé Laura et étaient sorties de la maison si vite que Lois se demandait ce qu'elles avaient en tête, mais elle n'était pas trop inquiète, même si les protestations de sa mère lui disant qu'elle n'avait pas à s'inquiéter de quoi que ce soit produisaient exactement l'effet inverse. Les ricanements de Martha n'y avaient rien changé, d'ailleurs....

Quant à elle, elle prévoyait de passer ce moment inattendu seule avec Clark en allant faire une petite promenade dans Centennial Park... pour commencer. L'idée d'un peu de paix et de quiétude tous les deux était merveilleuse, même si la température extérieure devait l'obliger à s'emmitoufler avec une épaisseur des vêtements les plus chauds qu'elle avait. Elle aurait pu envier la liberté de mouvement de Clark, mais le serrer dans ses bras était sa façon favorite de se réchauffer et les couches de vêtements allaient la gêner. 'De plus' pensa-t-elle, riant sous cape, 'ça veut dire que je vais le voir vêtu comme ça par n'importe quel temps... Yum !'

Clark fini la vaisselle et fila dans la chambre, émergeant à peine quelques secondes plus tard vêtu d'un jean et d'un tee-shirt, une chemise de coton par-dessus. Il se dirigea vers le

portemanteau et prit sa parka et celle de Lois. Il tendit la sienne à Lois et se mit à chercher ses lunettes quand le carillon de l'entrée retentit.

Tandis que Lois se dirigeait vers l'entrée en enfilant sa parka, Clark regarda à travers la porte pour s'assurer s'il devait chercher immédiatement ses lunettes en super vitesse. Ce n'était pas nécessaire, mais la vue de leur visiteur n'était pas vraiment rassurante. "Oh, bon sang...." marmonna-t-il.

Lois, n'ayant pas de vision à rayons X, fut également surprise quand elle ouvrit la porte et découvrit Wells qui attendait à l'extérieur. "M. Wells ?" cria-t-elle.

"Bonjour, Mme Kent," répondit Wells avec son habituelle déférence. "Puis-je entrer ?"

"Eum... oui. Je vous en prie...." Lois et Clark se regardèrent. Ils avaient tous deux la sensation que leur matinée de détente était fichue, mais ne savaient pas pourquoi. "Nous ne vous avons pas vu depuis la naissance du bébé..." dit Lois, un peu mollement.

Wells s'illumina. "J'étais là ? Oh, oui, quelle bonne idée. Il faut que je note de le faire. J'espère que cette jeune demoiselle va bien ?"

"Oui, Laura va très bien," répondit Lois, s'écartant pour le laisser entrer. Faire la causette à propos de sa fille lui paraissait bizarre, mais ce n'était pas inhabituel quand elle rencontrait Wells. "En fait, elle n'est pas là, ses grands-mères s'occupent d'elle ce matin."

"Ah, alors, vous n'avez pas à vous inquiéter pour elle, elle est en de bonnes mains. Je suis désolé d'être privé du plaisir de faire sa connaissance, mais je dois admettre que je savais que vous seriez seuls aujourd'hui, sinon j'aurais choisi un autre moment pour vous déranger."

Lois se sentit un peu rassurée; elle était inquiète à l'idée que Wells veuille impliquer leur fille, mais il semblait qu'il soit délibérément arrivé au moment où Laura n'était pas là, mais en de

"bonnes mains" -- donc la seule chose dont elle avait maintenant à s'inquiéter était ce qu'il attendait d'eux !

Elle suivit le visiteur dans la salle de séjour où il salua Clark. "Bonjour, M. Kent. Je suis terriblement désolé de vous déranger, mais j'ai bien peur d'avoir encore besoin de votre aide."



"Je savais que vous alliez dire ça !" ronchonna Lois, pas du tout contente de voir son rare moment de tranquillité avec Clark sur le point de disparaître. "Que se passe-t-il cette fois ? Qu'a fait Tempus, maintenant ?" Sa voix était devenue de plus en plus dure tandis qu'elle parlait, jusqu'à presque devenir enragée. Elle parut s'en apercevoir, car elle s'avança vers Clark et, essayant de se détendre, fit remarquer calmement, "Au moins il ne peut pas s'agir du sortilège -- ou si c'est ça, on a un gros problème ! Après tout, notre mariage a bel et bien été consommé et nous avons même une petite fille."

Sa voix prenait un ton inquiet tandis qu'elle poursuivait, si bien que Clark, même s'il partageait les mêmes angoisses, passa son bras autour d'elle et lui sourit en la serrant contre lui. "A qui le dis-tu..." murmura-t-il.

Malheureusement, bien que Lois ait parlé à voix basse, Wells dit à son tour, "J'ai bien peur, Mme Kent, que ceci soit lié à nos efforts dans le passé." Clark et Lois le regardèrent avec inquiétude et il se pressa, un peu embarrassé, "Oh, pas le sortilège. Je suis heureux de dire que vous n'avez pas à craindre davantage de problèmes de ce genre dans vos.... ah, rapports conjugaux."

Clark poussa un grand soupir et son souffle emporta presque Lois. Wells poursuivit, anxieux de changer de sujet, "Non, mais il est apparu que votre sacrifice en tant que Sir Charles et Lady Loissette, bien qu'ayant empêché le sortilège d'être jeté sur vos âmes, a eu d'autres effets qui sont... moins désirables."

"Nous le savions," dit Lois, "Mais n'a-t-on pas arrangé ça avec le Solitaire et Lulu ?"

"Apparemment pas," murmura Wells d'un air contrit. "Il semblerait qu'avoir permis au Baron Tempos de triompher, associé aux six ou sept siècles entre les deux époques que nous avons visitées, a conduit à une situation qui menace le futur de l'époque dans laquelle je vis aujourd'hui."

Sa voix avait un ton inquiet, mêlé d'une note suppliante. "M. et Mme Kent," demanda-t-il, "chaque fois que je vous ai précédemment croisés, il s'agissait de la sauvegarde de mon monde en empêchant les intrusions dans votre vie ; toutefois, maintenant, il n'y a aucune menace sur vous, seulement pour le futur que vous allez aider à créer, mais votre aide pour préserver ce futur n'en est pas moins vitale. Voulez-vous m'aider ?"

Lois et Clark se regardèrent. Clark dressa un sourcil; Lois soupira et hocha la tête, puis se tourna vers Wells et dit, "Oui, nous allons vous aider. Que devons nous faire ? Et quand ?"

Wells sourit et sortit un mouchoir de sa poche, un instant saisi par l'émotion. Quand il se fut repris, il commença. "Merci. Pour commencer, nous devons retourner à l'époque de Sir Charles et Lady Loisetta et empêcher son mariage avec le Baron."

"Attendez une minute," dit Clark. "Je ne vais pas vous être d'une grande utilité si je suis en exil. Et je n'aime pas savoir Lois à la merci de cette brute. Ou faut-il que je rompe mon serment et retourne en Angleterre ?" C'était, à chaque minute, de moins en moins attirant.

"Oh, ce ne sera pas un problème, M. Kent. Vous voyez, nous n'allons pas nous servir de mon traceur d'âmes pour faire le voyage, nous allons utiliser ma machine spatio-temporelle et ainsi, vous et Mme Kent ferez le voyage en tant que vous-même, en tant que vos présentes incarnations. Il y aura là, pour ainsi dire, deux êtres de chacun de vous pendant que vous serez à cette époque."

"Ça pourrait rendre les choses plus faciles," dit Lois. Les hommes de Tempos n'auront aucune chance contre Superman ! Donc, que devons-nous faire ?"

"Eh bien, on m'a dit, que notre mission principale est de nous assurer que le Baron ne se marie pas avec Lady Loisetette et qu'elle puisse ainsi épouser Sir Charles. Mais cela doit être son propre choix, aussi je présume que nous devons, en quelque sorte, la relever de la promesse qu'elle a faite à Tempos. De surcroît, nous devons, à un moment quelconque, nous efforcer de nous placer à moins de 3 mètres du sorcier du Baron; ceci pour veiller à ce qu'il ne jette aucune autre malédiction, à personne."

Lois plissa les yeux. "Attendez une minute !" cria-t-elle, soudain sur ses gardes. "On m'a dit' ? 'Je présume' ? On dirait que vous ne savez pas ! Que se passe-t-il ici ? Qui raconte cette histoire ? Et quel est son intérêt dans tout ça ?"

Wells inclina la tête vers Lois. "Très astucieux, Mme Kent. Vous avez tout à fait raison; j'agis en effet sur l'ordre de quelqu'un. Comme vous-même, j'ai été contacté par une personne qui m'a demandé d'entreprendre cette mission. Je sais très peu de choses sur cette personne, mais je peux vous assurer qu'elle est non seulement digne de confiance mais également un allié précieux. D'ailleurs, c'est elle qui s'occupera du sorcier si nous pouvons nous approcher suffisamment de lui."

"Je ne sais pas..." dit Lois, peu convaincue. "Je n'aime pas être dans le noir comme ça. Qui est cette femme ? Et si vous nous donniez son nom et quelques détails ?"

"Comme vous voulez, quoique je doute que le peu que je sache vous éclaire davantage que moi." Wells raconta aux Kent l'histoire de son visiteur, finissant avec, "Je sais que vous n'avez aucune raison de me croire. Je peux seulement vous dire que j'étais aussi sceptique que vous l'êtes maintenant, mais j'ai été complètement convaincu de la loyauté et la probité de cette femme -- et homme. Je ne peux pas vous convaincre de la façon dont j'ai été convaincu; je peux juste vous demander d'avoir confiance en moi comme j'ai confiance en elle -- ou plutôt, eux."

Lois et Clark se regardèrent. L'expression du visage de Lois posait une question évidente à laquelle Clark répondit calmement, "Je pense que nous devons le faire, Lois. Si ce 'Docteur Fate' est quelqu'un de mauvais, alors il faut qu'on le découvre en acceptant son projet -- et si nous ne faisons pas ce qu'elle demande et que c' est quelqu'un de bien, alors beaucoup de gens risquent de souffrir."

"Oui, tu as raison," dit Lois l'air découragé, "Mais je déteste ce genre d'incertitudes -- ne pas savoir qui a raison et qui a tort, tâtonner dans l'obscurité ..."

Clark lui sourit d'un air rassurant. C'était un sentiment qui ressemblait si peu à Lois et il supposait qu'il était dû à sa déception que leur journée soit interrompue. Se forçant à ignorer les souvenirs plaisants que le mot 'tâtonner' évoquait, il essaya de l'encourager. "Penses-y comme s'il s'agissait d'une mission -- ce mystérieux docteur est-elle ce qu'elle paraît être ? Qu'y a-t-il de si important au sujet de ce sorcier ? On dirait que c'est un travail pour Lane et Kent, les journalistes d'investigation..."

Lois lui retourna son sourire. Et il avait raison; ce genre de puzzle était tout à fait dans leurs cordes. Elle le prit dans ses bras, apaisant son manque d'enthousiasme rien qu'en se serrant contre lui. Ils faisaient une si bonne équipe tous les deux; sorciers et mystérieux docteurs n'avaient qu'à bien se tenir !"

"D'accord," dit-elle, le relâchant et se dirigeant vers le canapé pour enfiler ses bottes. "Allons-y."

Ils terminèrent de s'habiller et Wells les conduisit à l'extérieur dans une allée voisine où ils trouvèrent la machine spatio-temporelle. "Vous avez de la chance que personne ne l'ait remarquée -- elle est presque trop ressemblante à celle du film de George Pal tiré de votre livre pour être vraie," commenta Lois.

"Oh, non, Mme Kent," répondit Wells. "Ça ne pouvait pas arriver. Vous voyez, elle n'était pas là il y a quelques secondes." Devant le regard interrogateur de Lois, il poursuivit. "Avec l'aide de quelques personnes de mon époque adoptive, j'ai équipé la machine d'un mécanisme permettant de la déconnecter de l'espace-temps. De cette façon, personne ne peut la prendre et je peux la faire apparaître quand je le désire. C'est une aide précieuse quand je voyage vers... des époques moins civilisées."

"Pratique..." murmura Lois.

"Quant à M. Pal... Je crois qu'il a basé la forme de la machine spatio-temporelle de M. Taylor

d'après une petite esquisse que j'ai faite pour lui -- sur une serviette en papier, si je m'en souviens bien..." Ignorant les réactions étonnées de ses compagnons, Wells commença à manipuler les boutons de contrôle. "Sommes-nous prêts ? Très bien, notre destination est le nord de la France, une quinzaine de jours après le duel entre Sir Charles et le Baron..."



La machine spatio-temporelle apparut dans une clairière au cœur d'une forêt. Le soleil était haut dans le ciel et Lois était soudain en nage, ses vêtements chauds étaient trop épais pour ce qui semblait être un temps estival. Clark, bien entendu, n'en était pas affecté.

Elle descendit de la machine et dit à Clark qu'elle allait enlever un ou deux vêtements. Il acquiesça, ayant rapidement scanné la forêt environnante et n'ayant rien trouvé de plus gros qu'un écureuil dans le voisinage, toutefois, un groupe d'hommes se trouvant à environ deux kilomètres, avançait lentement vers eux par le sentier qui menait à la clairière.

Lois revint très vite, se sentant plus à l'aise juste en jeans et en chemisier. Elle mit le reste de ses vêtements dans la machine spatio-temporelle, sauf sa parka qu'elle jeta sur son épaule. Elle s'avança vers Clark et lui ôta ses lunettes. "Tu n'as pas besoin de ça," dit-elle, les mettant dans l'une des poches de sa chemise.

Wells sortit de sa poche un petit appareil et le manipula. La machine spatio-temporelle disparut avec son gémissement habituel. Il remit l'appareil dans sa poche et se tourna vers ses compagnons. "Bien," dit-il, "Voilà qui est fait. Maintenant, j'ai quelques petites choses à vous dire avant que les autres ne nous rejoignent..."

"Les autres ? Quels autres ?"

"Ah, eh bien, j'ai pris la précaution de faire une petite reconnaissance préliminaire avant de venir vous voir, Mme Kent. Comme M. Kent a dû s'en apercevoir, un groupe d'hommes se dirige par ici et sera là dans quelques minutes. "Il s'agit de Sir Charles et ses troupes, 'les

hommes de la Fouine'. Pendant les deux semaines qui se sont écoulées depuis que Lady Loisetette a promis d'épouser le Baron et Sir Charles d'accepter son exil, ils ont quitté l'Angleterre et ont vagabondé en France. Je crois qu'ils se dirigent vers la ville à quelques kilomètres au sud, peut-être pour se mettre au service du seigneur local, mais plutôt pour rejoindre le prochain groupe de Croisés embarquant pour la Terre Sainte. Evidemment, nous devons empêcher cela et j'ai pensé que cet endroit serait parfait pour les rencontrer et leur demander leur aide, au cas où nous en aurions besoin. Donc, dès que nous aurons parlé à Sir Charles, nous pourrons partir, aller sauver Lady Loisetette et capturer Tempos."

"On dirait que vous avez tout prévu," dit Lois. "Mais êtes vous sûr qu'elle n'est pas déjà mariée ? Après tout, ça fait deux semaines ? L'Evêque personnel de Tempos a très bien pu les marier depuis des jours -- elle est peut-être enceinte à l'heure qu'il est !" Elle grimacha à cette idée révoltante (le Baron, pas la grossesse -- après tout, elle savait maintenant ce que c'était).

"Oui, ce serait fâcheux. Quoi qu'il en soit, j'ai vérifié et il semblerait que le Baron ait décidé que ce mariage ne se fasse pas dans la précipitation, mais plutôt, d'une manière plus conforme à son rang. Ou peut-être que son 'Evêque personnel', comme vous l'avez appelé, n'est pas aussi docile qu'il le voudrait. De toute façon, la cérémonie n'aura pas lieu avant au moins trois semaines."

Lois soupira, soulagée. Clark, qui avait écouté pensivement, se joignit à la conversation. "Avez-vous pensé comment nous allons leur expliquer, pour moi ? Je veux dire, je ne veux pas que les gens me vénèrent comme un ange ou aient peur que je sois un démon ou un sorcier. Ils ne peuvent pas me faire de mal mais je ne veux pas qu'ils vous attaquent, vous ou Lois, s'ils paniquent."

"Vrai, vrai... J'y ai longuement réfléchi, mais j'ai le regret de vous dire que je n'ai trouvé aucune réelle conclusion. La meilleure que j'ai pu trouver est que je dois leur dire plus ou moins la vérité -- pas que vous venez d'une autre planète; j'ai peur que ce soit hors de leur compréhension -- mais que vous êtes un visiteur d'un autre pays qui a été doté de certains pouvoirs pour combattre le démon. Cela nous aiderait, je crois, si vous vous serviez de vos pouvoirs en tant que Superman. Le nom ne leur dira rien, mais le costume pourra représenter une sorte de cotte d'arme étrangère et l'idée d'un sauveur investi de pouvoirs magiques pour une quelconque quête fait partie des antécédents culturels de ces gens."

"D'accord," dit Clark pensivement. "Mais je ne me change pas avant que nous leur ayons parlé."

Pas la peine de les bouleverser avec ça."

Tous trois s'assirent pour attendre à l'ombre de la forêt. Lois s'appuya contre Clark, qui l'entoura de ses bras avec plaisir. Ils parlèrent un moment de tout et de rien, jusqu'à ce qu'un groupe de dix hommes émerge de derrière les arbres. Quatre d'entre eux étaient à cheval et les autres à pied. Tous avaient l'air salis et fatigués par les voyages et deux d'entre eux -- un en particulier -- avaient des visages familiers.

Les nouveaux arrivants s'arrêtèrent surpris en voyant les trois voyageurs temporels. Indiquant à Lois et Clark de rester où ils étaient, Wells se leva et s'avança vers la petite troupe. Un ou deux hommes mirent la main sur le fourreau de leur épée ou saisirent leur arc, mais ils se détendirent quand Wells, visiblement sans arme et, à leurs yeux, inoffensif, s'approcha d'eux et leur cria joyeusement, "Bon après-midi, Messieurs ! Et vous aussi Sir Charles !"

"Bonne journée à vous, mes amis," répondit la voix légèrement lasse de l'un des cavaliers. Sir Charles, car c'était lui, descendit de cheval et s'avança droit sur Wells. En s'approchant, il sourcilla, essayant visiblement de chercher pourquoi Wells lui semblait familier. "Nous ne nous attendions pas à rencontrer quelqu'un sur cette route, moins encore quelqu'un qui nous connaisse. Et, pour dire la vérité, il me semble que je vous connais..." Il s'interrompt un instant et dit songeur, "Sir...Clark, de Kent, n'est-ce pas ?" Sa voix était tendue, presque dure. "Nous nous sommes rencontrés ce jour maudit où j'ai été banni d'Angleterre et que ma Dame..." Charles s'arrêta, ne voulant pas en dire davantage.

"Oui, oui, une bien regrettable affaire," répondit Wells. "Et... j'ai bien peur qu'il n'y ait eu un léger malentendu. Le Baron était assez impatient quand nous nous sommes rencontrés, vous devez vous en souvenir, aussi cela m'a semblé être une bonne idée sur le moment qu'il pense que c'était mon nom, plutôt que de donner des explications compliquées. En réalité je m'appelle Herbert Wells."

"Wells ? Alors, vous êtes du Sud Ouest de l'Angleterre, et pas du Kent ? Vous n'en avez pas l'accent, ni le genre de vêtements -- à dire vrai, je n'avais encore jamais vu pareils atours que les vôtres et ceux de vos compagnons."

"Eh bien, non, vous n'en avez jamais vu. Vous voyez, j'ai vécu, depuis quelques années, dans

un pays lointain -- très lointain -- duquel proviennent mes vêtements. Mais ce n'est pas important. Ce qui est important est la raison pour laquelle je suis ici et dont je veux vous entretenir."

Sir Charles le regarda d'un air soupçonneux. "Alors, parlez. J'ai dans l'idée que cette rencontre n'est pas un hasard."

"Vous avez tout à fait raison; je vous attendais. Oh, mais vous pensez que je suis à la solde du Baron Tempos et envoyé ici pour vous surveiller ou même pour vous tuer." Le visage de Sir Charles indiqua clairement qu'il avait envisagé cette possibilité. "C'est exactement l'opposé, en fait. Mes compagnons et moi-même sommes ici pour vous aider, vous et Lady Loisetle, à vaincre le Baron."

"Personne ne peut nous aider," dit Sir Charles avec un sourire amer. "J'ai choisi l'exil plutôt que la mort et elle... elle sera sa femme, si ce n'est déjà fait." Son visage reflétait la peine qu'amenait cette pensée.

"Ah, mais les choses ne sont pas aussi désespérées que vous pouvez le penser. Vous voyez, le sacrifice que vous et Lady Loisetle avez fait l'un pour l'autre était très noble, mais je crains fort que le Baron Tempos ne renonce pas aussi facilement, aussi je suis venu avec de l'aide. Une aide très spéciale. Venez, je vais vous présenter mes amis."

Ils traversèrent la clairière, laissant les hommes de Sir Charles se reposer. Comme ils approchaient de Lois et Clark, le couple se leva. Lois apparut dans la lumière du soleil pour les accueillir, Clark derrière elle. A la vue de cette femme, Sir Charles s'arrêta dans son élan, surpris. Puis il se précipita vers Lois, l'attrapant par les épaules avec un étonnement incrédule et joyeux. "My Lady ?" cria-t-il. "Quel est ce miracle ? Comment êtes-vous arrivée ici ?!"

Il l'aurait prise dans ses bras et l'aurait embrassée, mais il fut arrêté par une voix sévère derrière la femme -- une voix qui était plus que familière au chevalier. "Il n'y a là aucun miracle, Sir Charles," dit la voix, "Et j'ai bien peur que cette dame ne soit pas Lady Loisetle -- pas tout à fait... Permettez-moi de vous la présenter; son nom est Lois et elle est ma femme."

